

A detailed portrait of Marie-Antoinette, the Queen of France, wearing an elaborate white powdered wig and a red dress with a lace collar. The background is dark.

connaissance
des
ARTS

Sous
la coupole
de l'Institut

Le Corbusier,
de Paris
à Poissy

Le musée de
Vitry et l'art
contemporain
en Île-de-France

**Marie-Antoinette
superstar**

n° 632 novembre 2005

M 05525-632-F: 7,60 €





Olivier Blanckart

« L'humour est ma "quatrième dimension" mentale. C'est celle qui me permet de ne pas mourir étouffé par ma propre colère, celle qui exprime ma critique du monde. »

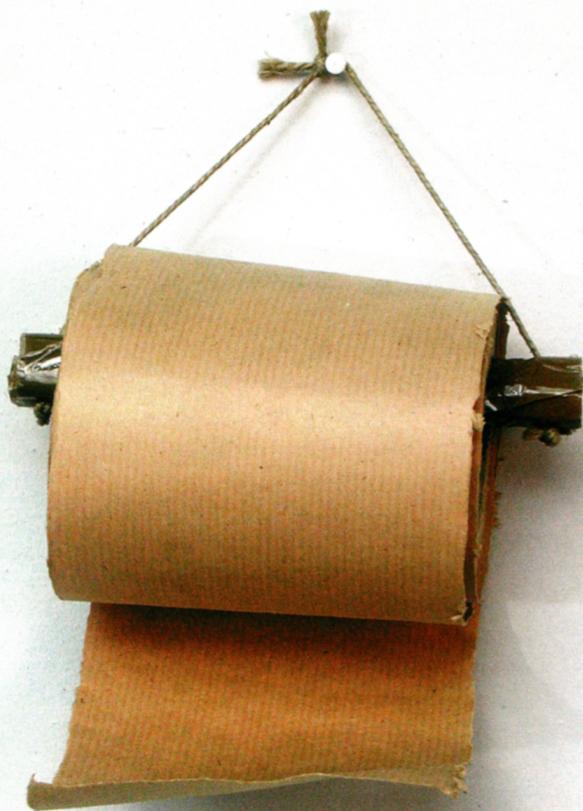
« une farce du non-sens où se trouvent toutes les questions fondamentales ». Car, entre tout et rien, maximalisme et nihilisme, Dada ne cherchait rien d'autre que bouleverser l'art et le monde de fond en comble.

Insaississable Dada

Officiellement, le premier groupe Dada s'est constitué en 1916 au Cabaret Voltaire à Zurich, résultat de la rencontre d'écrivains et artistes venus d'horizons divers : les Roumains Tristan Tzara et Marcel Janco, les Allemands Hugo Ball et Richard Huelsenbeck, l'Alsacien Jean Arp, la Suisse Sophie Taeuber. À partir de cette première base, le mouvement a rapidement essaimé et affirmé son envergure internationale ; des groupes se sont formés à Berlin en 1917 (où, autour de Huelsenbeck, se réunissent Hausmann, Hannah Höch et Johannes Baader, mais aussi Wieland Herzfelde, son frère John Heartfield et George Grosz), puis à Hanovre (Kurt Schwitters) et à Cologne (Max Ernst et Johannes Baargeld) après l'armistice ; à Barcelone où Picabia arrive en juin 1916, à Paris après l'arrivée de

Tzara au début de 1920 (de ce groupe naîtra le surréalisme). Outre ces passeurs, les différents groupes ont des moyens d'action communs – organisation de soirées et d'expositions (la Première Foire internationale Dada à Berlin en 1920), publication de tracts et de revues (« Dada », « 391 », « New York Dada », entre autres), goût de la provocation – et des ambitions similaires. À la croisée des modes d'expression, ils privilégient l'expérimentation et l'invention techniques (collage, assemblage, photomontage) ou conceptuelles (la poésie sonore). Ils opèrent dans la direction paradoxale désignée par Raoul Hausmann comme une « reconstruction destructive » et s'opposent à toute forme d'autorité.

On estime qu'en 1924 la plupart des groupes sont dissous ; pris dans de telles limites, le mouvement apparaît nettement comme le fruit des circonstances exceptionnelles qui lui ont donné naissance : la Première Guerre mondiale, sa violence, son absurdité, ses conséquences humaines et politiques, entre autres la révolution spartakiste qui secoua l'Allemagne en 1918. Or on repère des manifestations de l'esprit Dada dès 1913 avec les premiers ready-mades de Marcel Duchamp et le scandale de l'« Armory Show », puis plus nettement en 1915 avec la réunion à New York de Duchamp, Picabia, Man Ray et Arthur Cravan, et l'on admet à présent ses prolongements dans certains aspects du constructivisme des années 1920. Les limites alors



Ci-dessus : Olivier Blanckart, *Moi en Jean-Paul Sartre*, 2000, tirage argentique d'après négatif Polaroid, 12,6 X 17,4 cm (Courtesy galerie Loevenbruck, Paris).

Ci-contre : Olivier Blanckart, *Le P.Q.*, 1994, scotch, papier kraft, échelle 1 (Courtesy galerie Loevenbruck, Paris).

Page de droite, en haut : Maurizio Cattelan, *Sans titre*, 1995, photo montée sur aluminium (Courtesy Gallerie Massimo De Carlo, Milan).

Page de droite, en bas : Maurizio Cattelan, *Now*, 2004, matériaux divers, 85 x 225 x 78 cm (Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin, Paris).